

*Lo presentator (en parlant de la contairitz) : – ‘La sap cantar, ‘la sap tot far ; mai, eimandin, crese que ‘la vai nos contar... E ! Justament, qu’es la feira ! N-en aviam parlat un jorn e crese que qu’es un’ istoara de feira, e ? Antoaneta ?*

*La contairitz : – Ben òc-es, exactament, qu’era un jorn de feira de Cofolent.*

*Lo presentator : – Òc-es.*

*La contairitz : – Qu’es : "La Marí qu’a(v)ia paur".*

*E ben, dins quilhs temps, qu’era pas coma au jorn d’aüei. Dins queu temps, um ne fasia pas montar lo bestiau dins los "Boeing" per far coneitre la raça lemosina aus Ameriquens. Non, lo bestiau fasia coma lo monde ; um ‘nava a la feira a pied (pè) e per n-en tornar, qu’era parelh (parier). Entau faguet lo grand Liunard qu’a(v)ia decidat de ‘nar ‘chaptar ‘na vacha a la feira de Cofolent. Sur lo champ de feira, eu trobet la Marí, una de sas vesinas, genta, jòuna, minharda, pas fiera ma fe ! ‘L’era venguda tota sola, e quò tombava bien. Liunard li disset :*

*– Dija, Marí, tu vas venir marendar coma me a l’auberja, e, l’enser, tu m’aidaras a far segre ma vacha per tornar a la maison.*

*E ben, entau fuguet decidat. Quand Liunard aguet ‘chaptat sa vacha, eu la menet estachar a un aneu davant la pòrta de l’auberja, e eu rentret marendar, coma qu’era dich, en companhia de la Marí . Ilhs prengueten tot lor temps de bien faire, e mesma, apres aver minjat, ilhs balheten un còp de uelh a las boticas avant de partir. E puei, los veiqui tornats partir. Liunard menava la vacha per la còrda, e la Marí la fasia segre emb son baston.*

*Mas la nuech los trapet en chamin. E, en traucant la forest de Moneta, la Marí prenguet paur. E ‘la se ‘pruesmet de Liunard que menava la vacha, tota transida, e li ditz :*

*– Liunard... Liunard..., ò... i’ ai bien paur ! Ò ! Mas perque nos am mes si tard ? I’ ai donc bien paur !*

*– T’as paur ? E de que as-tu paur, ma paubra pita ? li ditz Liunard.*

*– E ben, i’ ai paur... i’ ai paur que vos m’embraçetz...*

Le présentateur (en parlant de la conteuse): – Elle sait chanter, elle sait tout faire, de plus, ce matin, je crois qu’elle va nous raconter... Eh ! Justement, c’est la foire ! (On) en avait parlé un jour et je crois que c’est une histoire de foire, hein ? Antoinette ?

La conteuse : – Bien, oui, exactement, c’était un jour de foire à Confolens.

Le présentateur : – Oui.

La conteuse : – C’est : « La Marie qui avait peur ».

Eh bien, dans ces temps-là, c’était pas comme au jour d’aujourd’hui. En ce temps-là, on ne faisait pas monter le bétail dans les "Boeing" pour faire connaître la race limousine aux Américains. Non, le bétail faisait comme les gens, on allait à la foire à pied et, pour en revenir, c’était pareil. Ainsi fit le grand Léonard qui avait décidé d’aller acheter une vache à la foire de Confolens. Sur le champ de foire, il rencontra la Marie, une de ses voisines, belle, jeune, mignonne, pas fière ma foi. Elle était venue toute seule et ça tombait bien. Léonard lui dit :

– Dis, Marie, tu vas venir dîner avec moi à l’auberge, et, le soir, tu m’aideras à faire suivre ma vache pour revenir à la maison.

Eh bien, ainsi fut décidé. Quand Léonard eut acheté sa vache, il la mena attacher à un anneau devant la porte de l’auberge et il rentra dîner, comme c’était dit, en compagnie de la Marie. Ils prirent tout leur temps de bien faire et même, après avoir mangé, ils donnèrent un coup d’œil aux boutiques avant de partir. Et puis, les voilà repartis. Léonard menait la vache par la corde et la Marie la faisait suivre avec son bâton.

Mais la nuit les rattrapa en chemin et, en traversant la forêt de Monette, la Marie prit peur. Et elle s’approcha de Léonard qui menait la vache, toute effrayée et lui dit :

– Léonard... Léonard... oh ! j’ai peur ! Oh, mais pourquoi (nous) nous sommes mis si tard Oh ! j’ai donc bien peur !

– Tu as peur ? Et de quoi as-tu peur, ma pauvre petite ? lui dit Léonard.

– Eh bien, j’ai peur... j’ai peur... que vous m’embrassiez...

– Ma paubra Marí, mas tu veses ben : quò ne risca ren ! Tu n'as pas besuenh d'aver paur : tu veses ben que tene la vacha !

– Òc-es... òc-es... La vacha... la vacha... porias bien l'estachar a un aubre...

La contairitz : – Mas, apres, sabe pas çò que s'a passat... e !

Lo presentator : – A ! Vau mielhs pas iò saber !

– Ma pauvre Marie ! Mais tu vois bien : ça ne risque rien ! Tu n'as pas besoin d'avoir peur. Tu vois bien que je tiens la vache !

– Oui... Oui... la vache... la vache... (tu) pourrais bien l'attacher à un arbre...

La conteuse : – Mais après, (je ne) sais pas ce qui s'est passé, hein ?

Le présentateur : – Ah, (il) vaut mieux ne pas le savoir !

Forêt de Monette: sur la route de confolens à Méziere sur Issoir et Abzac à Méziere, en grande partie sur les commune d'Abzac et d' Oradour Fanais.

*Reprise sur une émission de Valentin Degorce: Confolens F.M en 1986*

*Transcription, Traduction Rolland Berland*

*Licence: Créative commons by-nc-nd 2.0, en gros vous pouvez copier, diffuser, interpréter à titre gratuit, sans modification, sauf autorisation des auteurs.*

*Conception réalisation Jean Delage*